

**Lettre de Joseph Marie de Suarez, évêque de Vaison, à Messire Barrel, chanoine de Saint Remy** aimablement communiquée par M. Michel Feuillas (Archives privées) le 14-03-1986.

A Mre Barrel  
chanoine de Saint Remy

A Vaison, ce 22 Aoust 1658

Monsieur

Le crayon qu'il vous a plu m'envoyer de cette pièce, d'un sépulcre de marbre, que vous avez en votre église, représentant le massacre des innocents, et l'Adoration de Notre sauveur par les Rois, et dessous les douze apôtres, entourant la croix, sur laquelle est le ✠ labarum ou et au pied deux gan-darmes, ou capitaines armés, dont l'un tient de la droite la lance, de la gauche le bouclier, l'autre s'appuie sur sa droite (c'est un geste d'un pensif ou méditatif), et soutient de la gauche la targue aussi, et tous deux semblent estre assis, est un monument très curieux d'antiquité sacrée, Je vous en rends grâces, et m'offre de vous servir en échange aux occasions, où je pourray; sur la croix il y a deux colombes, et à costé le soleil et la lune, tout cela est mystérieux, et mérite une docte explication. C'est grand dommage, qu'il ne paroît rien d'entaillé en ce relief que deux anges tiennent, il est vraisemblable que le nom de l'enseveli y estoit gravé et nous scaurions qui l'estoit, si l'on l'eust gravé ou si le temps ne l'eust effacé, je pensois que ce fust une moitié de la pièce sépulcrale de marbre, que j'ay veu à Cadenet dans l'église paroissiale, où elle sert pour vase de Baptême, mais en celle là il n'y a que des centaures, et déités profanes, et la manière est bien diverse. S'il y en avoit d'autres à Saint Remy vous m'obligerez parfaitement de les rechercher, et de m'en favoriser, Je n'en seray pas ingrat, si vous désirez davantage de copies de l'arc triomphal, et du Mausolée, je vous en feray tirer, car j'ay la planche de cuivre chez moy; pour ces lettres qu'on lit au tour du Mausolée, j'ay considéré les diverses explications, que vous m'avez adressés et je crois que le docte Emile Ferret a plus approché de la vraye, et Fauches au livre premier des Antiquités des Gaules le suit en l'interprétant, sextae legionis milites Juliae J.C.F parentibus suis, comme si les soldats de la sixiesme Légion, dont Arles estoit colonie (ce pourquoy Pline lib. 3 C. 4, et et Mela lib. 2 C. 5 appellent Arelaten sextanorum) eussent dressé ce mausolée à Julia fille de Caesar et femme de Cn Pompeius, lequel avoit esté l'hyver dans les Gaules, lors que Fonteius gouvernoit la Narbonoise (comme nous apprenons de Cicéron en l'oraison pro fonteio) Julia disie, laquelle mourant fit mourir la concorde entre ces deux grands, et la liberté de la République de Rome; mais pourquoy ceste addition parentibus suis de moy je l'interprète sextae legiones milites Julij intra circulum facerunt parentibus suis, ou istud cenotaphium, car J.C. selon Pierre diacre, Valère, et Magno signifie l'un et l'autre, et dans notitia imperij nous trouvons trois légions Alpines dites Julies, et une Julie Alexandre, et il est vray semblable que les soldats de la sixiesme légion appelé Julie de Jules Caesar, ont jadis érigé cette structure sépulcrale en cercle ou ovale, près d'Arles où la colonie leur estoit assignée, à ses parents morts aux batailles données, pour le service de la patrie contre les saliens, vocontiens, Allobroges, et autres ennemis, et ont fait graver cette inscription. Si vous m'envoyez un crayon de ce qui est entaillé tout au tour, je pourray plus assurément juger, cependant, de nouveau, je vous rends mille grâces et veus estre tousjours

Monsieur

Vostre très affectionné et assuré serviteur

Pierre Rivarel vostre compatriote en la vie de Saint Remi imprimée à Barcelone l'an 1609 lit cette inscription sextius ulciscitur cum parentibus suis et remarque à l'arc triomphal trois V que j'expliquerais veni, vidi, vici, mots de Jules Caesar.

**Nota:**

**Labarum :** L'étendard impérial porté devant les empereurs romains depuis le temps de Constantin. Il ressembloit pour la forme au "vexillum" de la cavalerie : il se composait en effet d'une pièce carrée de soie, attachée par une barre transversale au bois, richement ornée d'or et de broderie portant la figure d'une croix et un monogramme du Christ, comme le montre la gravure ci-jointe, d'après une médaille de Constantin..... (Dictionnaire des Antiquités Romaines et Grecques, par Anthony Rich, 3ème édition, Paris, Firmin-Didot, 1883)

**Targue** (pour targe) Sorte de bouclier dont on se servoit autrefois. (Dictionnaire de l'Académie Française, Edition de Nismes, 1786)

Archives Jean Delrieux